

L'ARRIÈRE PAYS II



14 AVRIL
16 MAI 2026

**CARRÉ
DE BAUDOIN**

121 rue de Ménilmontant
75020 Paris

ŒUVRES *Djouf*
DE LA
COLLECTION
DES FILMS
DU CNAP



EXPOSITION

L'Arrière-pays II

Œuvres de la collection des films du Centre national
des arts plastiques (Cnap)

Du 14 avril au 16 mai 2026

Carré de Baudouin

Vernissage lundi 13 avril 2026

de 18 h 30 à 22 h

(dernière entrée 21h30)

SOMMAIRE

- * Présentation de l'exposition *L'Arrière-pays II*
- * Notices d'œuvres et biographies d'artistes
- * Les partenaires et informations pratiques

* Présentation de l'exposition « L'Arrière-pays II »

Conçue à l'invitation du Carré de Baudouin, le Centre national des arts plastiques présente l'exposition ***L'Arrière-pays II***, du 14 avril au 16 mai 2026.

Empruntant son titre au poète Yves Bonnefoy, l'exposition se propose de mettre en perspective et lumière notre présent, en traçant des lignes de force qui sont autant des gestes d'émancipation.

Fuite, errance, passages, exil, migration, traversées, abandon, frontières : bien des œuvres contemporaines déclinent ces expériences du déplacement. Les artistes, à travers la vidéo, trouvent des points de passage, inventent des temporalités autres, repensent des géographies, malgré le dépaysement, l'exil à soi et à sa communauté, les turbulences du temps politique. Collectant archives et témoignages en forme de récits, ils deviennent à leur tour les témoins-vigies qui redonnent la parole à des sujets privés de la possibilité de dire « Je », à la recherche d'un arrière-pays.

Chez le poète Yves Bonnefoy, « L'Arrière-pays » désigne un double exil spatial et temporel, une remise en question du présent, une quête d'un autre lieu de la mémoire, de l'Histoire, de l'invisible dans toutes ses composantes.

Conçu comme une traversée à travers des cycles de récits disparates, les œuvres rassemblées dans cette exposition portent sur la *transmission* (**Marwa Arsanios, Lamine Ammar Khodja, Sirine Fattouh, Bouchra Khalili, Erika Hedayat, Dania Reymond**) sur des *géographies politiques* (**Elisabeth Leuvrey, Randa Maddah**), sur *l'Histoire ensevelie* (**Ghassan Halwani, Safia Benhaïm**), sur la *mémoire*, sur des *fictions politiques* (**Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, Narimane Mari, Larissa Sansour**).

Toutes ces œuvres s'inscrivent aujourd'hui dans des espaces géopolitiques en guerre ou d'instabilité chronique.

Cette exposition constitue le deuxième volet d'une exposition itinérante qui multiplie ses variantes, au gré de divers contextes, espaces et géographies institutionnelles, depuis 2021.

Commissaires : Pascale Cassagnau (conservatrice, responsable de la collection audiovisuel, vidéo et nouveaux médias du Cnap), Lucie Taboulot (responsable du Carré de Baudouin).

Marwa ARSANIOS

Lamine AMMAR-KHODJA

Safia BENHAÏM

Sirine FATTOUH

Joana HADJITHOMAS et Khalil JOREIGE

Ghassan HALWANI

Elika HEDAYAT

Bouchra KHALILI

Elisabeth LEUVREY

Randa MADDAH

Narimane MARI

Dania REYMOND

Larissa SANSOUR

Marwa Arsanios

Have You Ever Kill a Bear ? Or Becoming Jamila, 2013-2014, 25'

L'œuvre met en perspective, sous la forme d'une performance filmée, des représentations variées de Jamila Bouhired, combattante algérienne de la liberté, à partir d'extraits de la revue égyptienne *Al-Hilal* des années 1950-1960. Le film évoque l'histoire des projets socialistes en Egypte, ainsi que les années anticoloniales en Algérie, en évoquant la marginalisation systématique des projets féministes au sein des représentations officielles. Qu'est-ce que devenir une icône ? Que signifie devenir un combattant de la liberté ? Comment un sujet rencontre-t-il l'Histoire ?

Marwa Arsanios est née en 1978 à Washington. Elle vit et travaille actuellement à Beyrouth. Marwa Arsanios est une artiste, cinéaste et chercheuse dont le travail peut prendre la forme d'installation, de performance et d'image en mouvement.

Lamine Ammar-Khodja

Demande à ton ombre, 2012, 82'

Huit ans après avoir quitté son pays, l'Algérie, pour venir s'installer en France, le cinéaste décide de rompre cet exil et de retourner à Alger, le 6 janvier 2011, alors que des émeutes populaires se déclenchent dans tout le pays. Sous la forme fragmentaire d'un film-essai, il tente de se réapproprier son histoire en tenant la chronique d'un retour au pays natal en crise, tout en rendant hommage en filigrane au texte d'Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal* (1939). Loin de s'en tenir à l'expression d'une singularité, *Demande à ton ombre* croise des questions personnelles avec celles d'un peuple en marche. Porté par un jeu fragmentaire d'images, de collages, le film adopte une forme ouverte, maintenant l'analyse historique irrésolue, rendant toute fin conclusive impossible.

Lamine Ammar-Khodja est né en 1983 à Alger. Son premier long-métrage, *Demande à ton ombre* (2012), a été présenté au MoMA et dans plusieurs festivals internationaux. Ses films explorent sa double identité culturelle franco-algérienne sous la forme d'essais filmiques.

Safia Benhaïm

La Fièvre, 2015, 39'

Les films de Safia Benhaïm s'élaborent entre documentaires et contes fantastiques, explorant les territoires biographiques nés de l'expérience de l'exil. Tourné au Maroc en février 2011 pendant les émeutes révolutionnaires, le film de Safia Benhaïm est un montage parallèle qui entremêle la vision du réel portée par une enfant prise de fièvre traversant une ville en voiture et l'évocation du retour d'une exilée politique dans son pays natal, sous la forme d'un fantôme entrevu. Les points de vue de l'enfant et du fantôme de l'exilée ne cessent de s'échanger, par éclats d'images, en un voyage dans le temps et l'espace qui fait coïncider par ailleurs le présent des luttes et le passé de l'exil politique. Le double récit ressuscite l'histoire de la décolonisation et de luttes oubliées en éclairant les nouvelles luttes du présent.

Safia Benhaïm, diplômée des Arts Décoratifs de Paris, vit et travaille à Douarnenez. Née en France en 1977 de parents réfugiés marocains, elle explore les territoires troubles nés de l'expérience de l'exil à travers des films et séries photographiques, oscillant entre documentaire et conte fantastique.

Sirine Fattouh

A Night in Beyrouth, 2006, 8'

Another Night in Beyrouth, 2019, 20'25''

A Night In Beyrouth est un long travelling par lequel l'artiste suit El Tabbal, littéralement en libanais « L'homme au tambour », dont la mission est de circuler dans la ville pour réveiller les dormeurs pour qu'ils prennent leur repas avant le début de la journée de jeûne, pendant le Ramadan. Longtemps El Tabbal n'a été qu'une voix inquiétante dans la nuit, sans figure, pour l'artiste enfant. Ici, il lui redonne son identité, celle d'un passeur entre les traditions et la modernité, au sein d'une ville en pleine transformation et conflits permanents.

Filmé quatorze ans après *A Night in Beyrouth*, le film *Another Night in Beyrouth* filme à nouveau L'homme au tambour - El Tabbal - du quartier de Zarif. Devenu vieux et porteur à lui tout seul d'une archive vivante, il se déplace désormais assis dans le coffre d'une mobylette, poursuivant sa tâche d'inviter les habitants à se lever, manger et prier avant la nouvelle journée de jeûne.

Sirine Fattouh, née en 1980, est artiste féministe et chercheuse. Elle explore la mémoire, l'exil et l'identité à travers films et installations. Son travail mêle récits intimes et politique, interrogeant les oppressions systémiques. Diplômée de l'ENSAPC et de l'Université Paris 1, elle enseigne à l'ESAA et expose à l'international.

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige

Le Film perdu, 2003, 42'

Le Film perdu (El Film el Mafkoud) a été réalisé par Joana Hadjithomas et Khalil Joreige en 2003. Ce film documente la disparition de leur premier long métrage, *Autour de la maison rose*, qui a disparu au Yémen le jour du dixième anniversaire de la réunification du pays. Un an après cet événement, les réalisateurs entreprennent une enquête pour retrouver la copie perdue, voyageant de Sana'a à Aden.

Cinéastes et artistes nés à Beyrouth, Khalil Joreige et Joana Hadjithomas vivent et travaillent ensemble à Paris. Cinéastes et artistes, nés à Beyrouth ils vivent à Paris. Leurs films sont montrés et primés dans les plus grands festivals internationaux et leurs œuvres artistiques sont exposées dans des musées, biennales ou centres d'art à travers le monde.

Ghassan Halwani

Erased_Ascent of The Invisible, 2018, 7'6"

Parcourant inlassablement les rues de Beyrouth, Ghassan Halwani cherche à affronter la présence physique des traces de la guerre civile et de ses disparus, en se confrontant à la peau des murs, par un lent et long processus de recherche et de dessin, de grattages, d'exhumations d'images - photographies, affiches - selon une méthode systématique. Il fait petit à petit réapparaître les disparus de la guerre, il redessine leur visage et tente de dénombrer les corps enterrés dans les nombreuses fosses communes qui continuent d'être découvertes. Le film lui-même invente son propre dispositif d'analyse des images et de mise en perspective de la fastidieuse recherche menée dans l'espace public, mêlant film et images d'animation.

Ghassan Halwani, né en 1979, est un artiste et cinéaste. Il vit à Beyrouth où il travaille avec des dramaturges, des cinéastes, des musiciens et des écrivains. En 2012, il s'est engagé pour la cause des personnes disparues pendant la guerre civile libanaise, participant à la création d'une archive nationale.

Elika Hedayat

Jeu d'enfants, 2008, 14'35''

Dans toute son œuvre, Elika Hedayat met en scène l'histoire chaotique de la société iranienne, en déployant toutes les potentialités d'univers fantasmagoriques qu'elle configure dans ses films dont la riche matière expérimentale témoigne. Ainsi *Jeu d'enfants* est un documentaire composé de témoignages de ses proches filmés face caméra qui évoquent les traumatismes encore vifs relatifs à la guerre Iran-Irak. Les récits de *Jeu d'enfants* exposent la façon dont ceux-ci contournent la nature catastrophique de leur réalité historique en mettant en forme des stratégies qui mobilisent l'imaginaire, les rêves.

Elika Hedayat, née en Iran en 1979, vit entre Paris et Téhéran. Arrivée en France en 2004, elle est diplômée des Beaux-Arts de Paris et du Fresnoy. Son œuvre explore la réalité, la mémoire et l'imaginaire du peuple palestinien à travers dessin, vidéo, documentaire, peinture et performance.

Bouchra Khalili

The Typographer, 2019, 3'30''

En avril 1986, quelques jours avant sa mort, Jean Genet confie à son ami et avocat Roland Dumas deux valises pleines de manuscrits. Un mois plus tard paraît son ultime texte *Un captif amoureux*. Durant 34 ans, ces valises ont dormi dans le secret du cabinet de l'avocat, avant que celui-ci n'en fasse don à l'Institut des Mémoires de l'Édition Contemporaine (IMEC).

Placé adolescent par l'Assistance publique dans un centre d'apprentissage pour devenir ouvrier typographe en Seine et Marne, Jean Genet reçoit un enseignement de la typographie pendant quelques semaines avant de fuguer. Il porte toute sa vie une grande attention à la composition de ses textes et à la question de la typographie comme domaine professionnel. Le film de Bouchra Khalili, dont les œuvres sont des archives mémorielles, évoque ce goût de Jean Genet pour la composition typographique en faisant composer la phrase qui se trouve en épigraphe d'*Un Captif amoureux*. L'œuvre met en exergue un process, une archive, l'inscription de traces, la question de l'empreinte, la « composition » de l'image comme du travail du cadre et du texte, la question de l'effacement des signes, des images, des mots, mais aussi bien du geste salvateur, voire rédempteur de l'œuvre.

Bouchra Khalili, née à Casablanca en 1975, vit à Vienne. Diplômée de la Sorbonne et de l'ENSAPC, elle explore à travers film, vidéo et photographie les migrations forcées et illégales, la mémoire des luttes anticoloniales et les formes de résistance des communautés invisibles.

Elisabeth Leuvrey

At(h)ome, 2013, 53'

Plus de cinquante ans après la fin de la guerre d'Algérie, la cinéaste Elisabeth Leuvrey et le photographe Bruno Hadjih, issus des deux camps du conflit et enfants héritiers de l'histoire coloniale, nous ramènent en 1962 en plein Sahara algérien. D'une zone désertique irradiée aux faubourgs d'Alger, ils suivent le parcours d'une explosion nucléaire expérimentale. De l'essai à l'accident, des retombées environnementales au « recyclage » des lieux du passé... Le point de départ est historique mais l'histoire contée nous rattrape au présent et vient nous chercher là où nous sommes – *at home* – pour un face à face avec des retombées sans frontière.

Elisabeth Leuvrey vit et travaille entre Marseille et Alger. Ancienne élève de l'INALCO de Paris et de l'EHESS (Anthropologie Visuelle), son cinéma se concentre sur l'impact contemporain d'une histoire coloniale qui lie la France et l'Algérie.. Depuis 1998, ses films *Matti Ke Lal*, *La traversée* et *At(h)ome* ont été sélectionnés et primés dans de très nombreux festivals internationaux.

Randa Maddah

Light Horizon, 2012, 7'32''

In View, (Occupied Golan Heights) 2017, 7'

In View, 2017, 7'8''

Restoration, 2018, 11'52''

L'œuvre de Randa Maddah interroge les représentations de la guerre, de la perte et de l'exil forcé mais aussi de la révolte, de l'espoir et de la reconstruction. C'est en 2012 qu'elle filme sa première vidéo-performance, *Light Horizon*, sur les ruines d'une maison dans le village d'Ain Fit, sur le plateau du Golan où elle est née. L'artiste restitue en plan fixe de 7 minutes son retour chez elle. De son ancien foyer, seuls demeurent quelques inscriptions en arabe et des murs criblés de balles. Dans cet intérieur fantomatique, elle choisit de mettre en scène quelques gestes d'un quotidien dérisoire – balayer, nettoyer, puis contempler l'horizon.

Filmée depuis le toit de la maison de l'artiste à Majdal Shams, *In view* relie les deux côtés de la frontière syrienne qui traverse le plateau du Golan, à travers un jeu subtil de miroirs brisés suspendus à des fils. Par la configuration de ces miroirs, les infrastructures de contrôle militaire israéliennes et syriennes sur cette ligne de cessez-le-feu apparaissent fragmentées et sont métaphoriquement placées à un même niveau, rappelant le sentiment constant d'oppression, de perte d'identité et de fragmentation vécu par les habitants au sein de ce paysage naturel ruiné.

Restoration documente une action de Randa Maddah à travers laquelle l'artiste tente de réparer l'irréparable en effaçant les stigmates de la guerre : un trou dans un mur provoqué lors des combats dans une maison aujourd'hui abandonnée. À l'aide de matériaux précaires, elle répare ce mur comme pour combler une mémoire que l'on sait fragile et vulnérable.

Randa Maddah, née en 1983 à Majdal Shams, est une artiste formée aux Beaux-Arts de Damas et de Paris. Co-fondatrice d'un centre culturel engagé contre l'oubli de l'histoire de sa communauté, son travail aborde l'exil et la souffrance des oubliés du Golan, entre sculpture, peinture et vidéo.

Narimane Mari

Le Fort des fous, 2017, 140'

Conçu en trois actes : acte 1 *Les Colonies-La Caserne* (les corps constitués), acte 2 *L'Utopie* (les corps communautaires), acte 3 *L'Economie* (les corps politiques), le film met en œuvre de part en part une traversée, des moments, des mouvements, conçus à chaque fois comme des plongées profondes. Film sans parole, celui-ci partage avec les *Souvenirs de la maison Jaune* de Joao Cesar Monteiro et *Le Voyage des comédiens* de Théo Angelopoulos un même esprit de sédition et de compagnonnage avec la folie et la révolte. En outre, comme chez Monteiro ou Angelopoulos *Le Fort des fous* est une chambre d'écoutes, un espace d'échos sonores avant d'être une représentation.

D'une certaine manière, la néantisation des portraits et des figures participe d'un mouvement général de dé-réalisme, de dé-définition des identités, de dé-liaison des figures du pouvoir et du langage. Défaire le langage, dé-définir les rôles, autant d'opérations répétées tout au long du film, qui s'accompagne d'un traitement spécifique des voix comme décalées par rapport à elles-mêmes.

Entrer dans l'Histoire, sortir de l'Histoire, sortir de la réalité, s'en échapper : tel est le sens du départ perpétuellement rejoué tout au long du *Fort des fous*. Chaque moment y est un départ.

Née à Alger, Narimane Mari est productrice et réalisatrice. En 2006, elle fonde Centrale Électrique à Paris et Allers Retours Films à Alger en 2010 pour produire des films de réalisateurs et d'artistes concernés par l'histoire contemporaine.

Dania Reymond

La Tempête, 2016, 10'

Le film de la réalisatrice franco algérienne Dania Reymond met en scène la reconstitution d'une première séance de cinéma, dans la classe d'une école de village. Les enfants, apprentis régisseurs, travaillent à occulter les fenêtres pour faire le noir afin de préparer la projection. Le film qui apparaît alors sur l'écran provisoire représente la venue d'un camion-cinéma dans une campagne, durant la guerre d'Algérie. Le cinéma est évoqué ici littéralement comme une tempête de sons, d'images, d'affects, d'idéologies qui envahissent les spectateurs médusés.

Dania Reymond, née à Alger en 1982, s'installe à Marseille en 1994. Formée aux Beaux-Arts et au Fresnoy, elle réalise le moyen métrage *Le Jardin d'essai* (2016), primé plusieurs fois. Elle co-écrit *La chienne* avec l'écrivaine Laura Ulonati, un long métrage d'animation sur la guerre d'Algérie.

Larissa Sansour
Nation Estate, 2012, 9'

Avec *Nation Estate*, Larissa Sansour déplace dans l'espace de la science-fiction, l'évocation de la situation critique du Moyen Orient aujourd'hui, particulièrement la situation du peuple palestinien sans État ni territoire national. Dans le film, l'artiste dote les Palestiniens d'un État prenant la forme d'un gigantesque gratte-ciel, "the Nation Estate", qui héberge l'entière population palestinienne qui y mène une vie sans guerre, dans l'opulence. L'usage de la science-fiction, du pastiche et du détournement souligne la dimension tragique de l'impasse palestinienne.

Larissa Sansour, née en 1973, étudie les beaux-arts à Londres, New York et Copenhague. Son travail politique, mêlant vidéo, photographie et sculpture, explore la situation palestinienne et les conflits au Moyen-Orient à travers la fiction pour déconstruire clichés et stéréotypes.

* **Les partenaires**

Centre national des arts plastiques (Cnap)

Le Centre national des arts plastiques (Cnap) est l'établissement public du ministère de la Culture dans le domaine des arts visuels. Acteur culturel incontournable, il soutient et encourage la scène artistique dans toute sa diversité et accompagne les artistes ainsi que l'ensemble des professionnels (galeries, éditeurs, restaurateurs, critiques d'art, etc.) au moyen de plusieurs dispositifs de soutien. Il contribue à la valorisation des projets par la mise en œuvre d'actions de diffusion et constitue un centre de ressources pour tous les professionnels de l'art contemporain. Le Cnap acquiert pour le compte de l'État des œuvres d'art dont il assure la conservation et la diffusion auprès d'une très grande variété de bénéficiaires sur l'ensemble du territoire national et à l'international. Établissement sans espace d'exposition propre, le Cnap prête et dépose sa collection, produit des expositions dans le cadre de partenariats et conduit une politique active de recherche et d'édition. Avec près de 108 000 œuvres acquises depuis plus de deux siècles auprès de plus de 20 000 artistes, la collection compose aujourd'hui un ensemble unique, représentatif de la variété des courants artistiques à l'échelle internationale, du dynamisme et de l'ouverture de la scène française qui constitue un patrimoine national exceptionnel.

cnap.fr

Le Carré de Baudouin

Espace de rencontres, d'échanges, le Carré de Baudouin est un centre culturel géré par la mairie du 20^e arrondissement qui valorise la création contemporaine sous toutes ses formes. Dans une ancienne folie du XVIII^e siècle, il accueille aujourd'hui des salles d'exposition ainsi qu'un auditorium, nichés au sein d'un cadre verdoyant.

Ouvert à tous les publics et accessible gratuitement, le Carré de Baudouin propose des expositions, organise des événements et développe régulièrement des projets avec les structures du territoire. Chaque année, trois à quatre expositions sont organisées avec une attention particulière portée sur la création artistique actuelle. Autour de chaque exposition, une programmation gratuite est conçue et proposée en lien avec les artistes et commissaires d'expositions : visites commentées, rencontres avec les artistes, ateliers artistiques... Inscrit au titre des monuments historiques en 1928, l'édifice a été successivement un lieu de villégiature, un orphelinat, un centre médico-social, un foyer de jeunes travailleurs et aujourd'hui un centre culturel.

pavilloncarredebaudouin.fr

* **INFORMATIONS PRATIQUES**

Carré de Baudouin

121 rue de Ménilmontant
75020 Paris

Horaires

Du mardi au samedi de 11 h à 18 h
Les jeudis de 11 h à 20 h 30
en entrée libre

Contact presse

cnap@agnesrenoult.com